

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XVIII. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2125

devant, ou le même jour. Si je ne le trouve pas de mon goût, il ne me coûtera rien.

Vous pensez bien que sur cette alternative, je le trouverai de mon goût, quel qu'il soit. J'ai demandé seulement qu'il n'eût rien d'affez remarquable, pour attirer les regards; autrement je ne pourrai jamais me tirer d'affaire passablement.

LET T R E XVIII.

Suite.

Vendredi, Févr. 10.

Un Domestique de Mr. Greville fort d'ici, il est venu faire les complimens de son maître. Voilà donc ce méchant homme en ville. Je crois que je serai bientôt disposé à l'obliger; vous savez qu'il voudroit me pousser à lui dire que je le hais.

Surement je m'expose à des inconvéniens en voulant paier de civilités les sentimens qu'on a pour moi. Cependant, je suis ainsi faite, je ne saurois agir autrement sans faire une sorte de violence à mon caractère. Il n'y a donc point de mérite à moi dans cette conduite. Comme on se trompe joliment soi-même! Je cherche ma propre commodité, & sans y faire attention, je suis toute prête à m'appeller patiente, de bonne humeur, civile; & à m'attribuër, je ne sai comment, beaucoup de douceur & de complai-

plaisance, quand je devrois modestement distinguer entre vertu & nécessité.

Je n'ai jamais été ce que j'appelle incivile, qu'envers un jeune gentilhomme, vous savez qui je veux dire, qui me prioit de tenir ses recherches secrètes par des raisons de famille. Une jeune femme qui s'engage à garder le secret à son amant en pareil cas, s'engage souvent dans un complot contre elle-même, & plus souvent encore contre ceux à qui elle doit un respect & une soumission sans réserve; & une telle conduite n'est-elle pas aussi un aveu indirect, que vous savez bien que vous vous engagez à quelque chose de mauvais?

L'arrivée de Mr. Greville m'inquiète. Je suppose que Mr. Fenwick suivra bientôt. J'ai bonne envie d'essayer d'aimer le modeste Mr. Orme, le tout par dépit.

Samedi matin, Févr. 11.

Je n'aurai, je crois, à vous importuner que de scènes de civilité. Sir Rowland, sir Hargrave, & Mr. Greville, se sont rencontrés tous trois chez nous ce matin.

Sir Rowland vint le premier, un peu avant le déjeuner. Après avoir demandé à Mr. Reeves si je persistois dans mon sentiment, il souhaita d'avoir un quart d'heure de conversation avec moi en particulier.

Il me semble que j'ai de l'estime pour cet honnête Chevalier. L'honnêteté, ma chère Lucy, c'est le bon sens, la politesse, & la cordialité réunies. Un homme honnête paroît dans
tous

tous les jours, avec des avantages qui rendent la singularité même agréable.

Je descendis d'abord. Il vint à moi, & prenant ma main que je ne retirai pas, & me fixant entre les deux yeux, oui, dit-il, toujours le même air de bonté! la même physionomie douce & obligeante! Comment cela peut-il être? Mais il faut que vous soyez gracieuse! Eh oui, vous la ferez, dites que vous la ferez.

Il ne faut pas me presser, Monsieur, vous me feriez de la peine, si vous me mettiez dans la nécessité de répéter...

Répéter, quoi? Ne dites pas un refus, ma chère Demoiselle, ne dites pas un refus. Ne voudriez-vous pas sauver la vie à quelqu'un? Oui, Mademoiselle, mon pauvre garçon est absolument & *bona fide* désespéré. Je voulois qu'il vint avec moi; mais, non, il ne pouvoit se résoudre à tourmenter sa bien aimée; c'est une preuve d'amour, cela; pour toutes ses espérances, pour sa vie même, il ne peut se résoudre à vous tourmenter! Il n'y a pas un de vos jeunes étourdis qui eût dit cela. Réussiront-ils quand le mérite modeste échouë? Vous êtes touchée de ce que je dis! Dieu vous benisse, n'endurcissez pas votre cœur contre cela. J'étois résolu de partir dans un jour ou deux: mais je resterai en ville, un mois s'il le faut, pour voir mon garçon heureux; & je puis vous dire que je ne voudrois pas le voir heureux, s'il ne vous rendoit heureuse vous-même: allons, allons.

J'étois un peu touchée, & je me taisois.

Allons, allons, soyez gracieuse, un peu de *misericorde*; chère Demoiselle, soyez aussi bon-

ne

ne que vous paroissez. Un mot de consolation pour mon pauvre garçon... Je vai me mettre à genoux; & me prenant l'autre main, sans quitter celle qu'il tenoit, le bon Chevalier se mit à genoux.

J'étois étourdie; je ne savois que dire ni que faire. Je n'avois pas le courage de le relever. Voir cependant un homme de son âge, & qui avoit des droits sur mon estime, à genoux, les yeux animés, me demandant *miséricorde*, comme il disoit, pour son *garçon*! que j'étois touchée! Enfin, levez-vous, lui dis-je, cher sir Rowland, levez-vous: vous demandez ma compassion, & vous n'en avez point pour moi. Oh que vous me désolerez!

Je voulois retirer mes mains; mais il les tenoit ferme. Je frappois tantôt d'un pied, tantôt de l'autre, avec un sentiment qui étoit sûrement affectueux; mon cher Monsieur, levez-vous! Je ne puis soutenir cela. Je vous conjure, levez-vous. Je tombai moi-même machinalement sur un genoux; que voulez-vous que je vous dise, mon cher Monsieur, levez-vous! Je vous demande à genoux de ne pas être à genoux devant moi. En vérité, Monsieur, vous me désolerez! Je vous prie, laissez mes mains.

Ses larmes couloient. Je vous désoler, Mademoiselle, & vous daignez vous mettre à genoux devant moi? Je ne veux pas vous désoler; pour le monde entier, je ne voudrois pas vous désoler.

Il se leva, quitta mes mains: je me levai aussi fort honteuse. Il tira son mouchoir, & s'éloignant de moi, il alla vers la fenêtre s'essuyer les

les



C. Eisen Del.

Bernigerotti sculp. Lips. 1758.

les yeux. Ensuite se tournant vers moi: que je suis fou! Que je fais l'enfant! Comment puis-je blâmer mon garçon? O Mademoiselle, n'avez-vous pas un petit mot de consolation à me donner pour mon garçon? Dites seulement que vous le verrez: permettez lui de vous rendre ses devoirs: cependant le pauvre garçon! ajouta-t-il, en essuyant ses yeux, il n'auroit pas la force de dire un mot en sa faveur. Permettez que je vous l'amène, dites que nous venions ensemble.

Je le ferois, & je le souhaiterois, Monsieur, s'il n'avoit à demander de moi que des civilités. Mais j'irai plus loin pour vous montrer combien je vous considère. Laissez moi jouir de votre amitié & de votre estime; laissez moi vous regarder comme mon père, laissez moi regarder Mr. Fowler comme mon frère. Je n'ai pas le bonheur d'avoir un père ni un frère. Que Mr. Fowler me regarde comme sa sœur; & chaque visite que vous me ferez tous les deux en cette qualité, vous rendra toujours plus chers à mon cœur. Mais, ô mon père, je veux déjà vous appeler ainsi, n'exigez pas l'impossible de votre fille.

Hélas! hélas! Que deviendrai-je? Ou plutôt que deviendra mon garçon!

Il se tourna, porta encore son mouchoir aux yeux; & même il sanglottoit. A quoi bon tous mes discours! Inflexible Demoiselle! Mais faut-il que je renonce à mes espérances? Faut-il dire à mon garçon... Et cependant vous m'appellez votre père, vous me demandez mon indulgence comme si vous étiez ma fille?

Ouï,

Où, je le fais, je le dois: j'ai dit à Mr. Fowler, avec toute la considération qu'on doit à un digne & honnête homme....

Eh ce sont les armes qui le blessent, c'est ce qui lui déchire le cœur! Votre bonté, votre franchise... Etes-vous donc déterminée? N'y a-t-il plus aucune espérance?

Mr. Fowler est mon frère, Monsieur; & vous êtes mon père; acceptez moi sous ces relations.

Vous acceptez, Mademoiselle, vous acceptez! Pardonnez moi, dit-il, me prenant la main, & la pressant de ses lèvres, vous me faites honneur en m'appellant ainsi: mais si vous pouviez changer de résolution, par quelque considération, par quelque motif de pitié...

En vérité, Monsieur, en vérité il m'est impossible de changer.

Eh bien donc je dois, aussi bien que mon Neveu, me soumettre à votre bon plaisir. Mais Mademoiselle, vous ne savez pas combien c'est un digne garçon. Je ne veux pas cependant vous tourmenter. Mais comment, comment oserai-je voir Mr. Reeves, j'ai honte de me présenter avec cet air enfant.

Il faut aussi, Monsieur, que je me retire avant que de paroître. Excusez moi, Monsieur, dis-je en m'en allant, mais j'espère que vous déjeunerez avec nous.

Je prendrai le thé avec vous, Mademoiselle, si je puis me mettre en état de paroître, ne fût-ce que pour vous réclamer comme ma fille. J'aimerois cependant bien mieux que la parenté fût plus éloignée. Plût à Dieu que vous fussiez ma Nièce!

Je